



Le marché scientifique : comment le savoir est devenu une marchandise ?

The scientific market: how did knowledge become a commodity?

Boumegouas Assia^{1*}

Ecole Nationale Supérieure Du Journalisme Et De Science De L'information

Received: 29/05/2025

Accepted: 21/09/2025

Published: 30/09/2025

doi 10.53284/2120-012-003-014

Résumé :

Ce travail explore la transition du rôle des éditeurs scientifiques, de la simple impression à la gestion de la connaissance à l'ère du numérique et de l'IA. Historiquement, les éditeurs ont consolidé leur place en devenant garants de la crédibilité des publications via la relecture par les pairs. L'essor d'Internet a d'abord menacé leur monopole en permettant aux chercheurs de s'auto-publier, mais les éditeurs ont riposté en mettant en avant la qualité et en créant des plateformes numériques sécurisées. Aujourd'hui, face à la montée de l'IA générative, ils adaptent à nouveau leur stratégie. Au lieu de concurrencer directement des outils comme ChatGPT, ils intègrent l'IA dans leurs bases de données (comme ScienceDirect AI), tout en renforçant la protection de leurs contenus. L'article soutient que les éditeurs, motivés par d'importants profits, sont prêts à relever ces défis techniques et juridiques pour maintenir leur domination sur le marché scientifique.

Abstract :

This work explores the evolving role of scientific publishers, from mere printers to knowledge managers in the digital and AI age. Historically, publishers solidified their position by guaranteeing the credibility of publications through peer review. The rise of the internet initially threatened their monopoly by allowing researchers to self-publish, but publishers responded by emphasizing quality and creating secure digital platforms. Today, faced with the rise of generative AI, they are once again adapting their strategy. Instead of directly competing with tools like ChatGPT, they are integrating AI into their databases (such as ScienceDirect AI), while strengthening the protection of their content. The article argues that publishers, motivated by significant profits, are prepared to meet these technical and legal challenges to maintain their dominance in the scientific market.

Mots clés : l'éditeurs scientifique, les profits de la publication scientifique , le numérique, l'intelligence Artificielle (AI)

* Corresponding author



Introduction:

Le savoir qui est un ensemble de connaissances acquises par l'étude ou l'expérience de tout le temps suscité l'intérêt des hommes. A l'époque grecque, Platon et Socrate, par exemple, discutaient les résultats de leurs recherches avec leurs étudiants ou avec d'autres chercheurs. De nos jours, l'auteur ou le savant doit valoriser le résultat de ses recherches en les diffusant, et ceci est le travail de spécialistes en la matière.

Après avoir établi une recherche et avoir rédigé son manuscrit l'auteur doit choisir délicatement la revue scientifique dont sa recherche sera publiée parce que la qualité des revues est très variable, et le statut de la revue et son classement joue un rôle crucial dans l'avenir de l'article en question, de son auteur et ainsi de son laboratoire, après avoir envoyé le manuscrit à une revue convenable, le chercheur croisera les doigts dans l'espoir d'être accepté et dans le cas où il voulait une diffusion internationale en libre accès pour acquérir le plus de citations possible, il doit payer lui-même ou son laboratoire, les frais de la publication en Open accès, ces frais de traitement de l'article, exigé par l'éditeur pour donner sa signature d'assurance de la fiabilité des résultats du manuscrit, un éditeur qui est devenu, dans ce contexte, un marchand du savoir.

Les éditeurs scientifiques sont des personnes, des organisations ou des maisons d'édition affiliées ou pas à des universités et des laboratoires ou des centres de recherche scientifique.

Les maisons d'édition scientifique sont nées et ont progressé avec la prolifération des différentes disciplines scientifiques. Les investisseurs se sont emparés du domaine et ont pris en charge la commercialisation de la science en s'occupant du financement des laboratoires pour les chercheurs ou de l'encouragement des écrivains scientifiques à produire plus d'articles et les diffusé dans un but lucratif. Sachant qu'une fois le l'article est accepté pour la publication, l'auteur lui-même n'a pas l'opportunité de partager officiellement son propre travail avec ses étudiants ni avec la société. **« Chaque éditeur peut permettre aux autres de partager un nombre précis des lignes qui ne dépasse pas généralement les 10 lignes) ELSEVIER le Leader du domaine peut autoriser un auteur à publier une partie de son article en libre accès mais il doit faire attention à ne pas dépasser les 200 caractères »** (Elsevier)(Elsevier en quelques chiffres,2024)

Avec l'essor d'internet le chercheur a essayé de se rebeller contre les éditeurs car il s'est libéré de son ancien moyen de pression : l'imprimerie, et il peut désormais, publier et diffuser son Propre article sans avoir besoin d'un spécialiste de diffusion et qu'il reçoit lui-même les réactions qu'elles soient positives ou négative, et là, l'éditeur a imposé un nouveau moyen de pression sur le chercheur afin qu'il prenne conscience que le rôle de l'éditeur ne peut se limiter à l'impression et à la diffusion de l'article mais également à la correction par les pairs qui confère à l'article une crédibilité de ce fait une assurance, que tout les manuscrits qui ont été passés par cet éditeur et puis traité et corrigé par d'autres chercheurs de même domaine s'appelaient les reviewers. Il faut souligner que le paradoxe qui anime, aujourd'hui, la commercialisation de l'information scientifique. Bien que la littérature



scientifique devrait être considéré comme un bien culturel, donc public, celle-ci a acquis le statut de marchandise par le mode de production matériel de son support papier. Ainsi, elle représente un enjeu stratégique pour les éditeurs commerciaux auxquels elle offre des perspectives de rentabilité. Les éditeurs sont même allés plus loin et ils ont commencé à démentir les résultats de recherche publiés sans passer par un comité de lecture ou même si le comité n'était pas reconnu, alors le chercheur s'est retrouvé à nouveau à la merci des éditeurs, cette opération qui a bouleversé le monde de la publication dans les années 1990 s'est appelée LE PROJET DE TULIPE qui explique ce que les maisons d'édition commerciales ont parvenues pour transformer la révolution numérique en une contre-révolution, « *Préoccupés par la montée de l'édition électronique, les éditeurs commerciaux de revues scientifiques réagirent rapidement, ainsi qu'en témoigne le lancement précoce du projet Tulip par Elsevier en mars 1991. Le projet Tulip apporte un éclairage intéressant pour comprendre les principales inquiétudes de l'industrie de l'édition. Exactement comme ce fut le cas lors des débuts de l'histoire de l'imprimerie, des questions de rentabilité furent rapidement liées à des questions de contrôle, et la technologie fut adaptée pour tenter de répondre à ces besoins* ». (JC Guedon ,2001,P32)

Avant l'apparition du numérique, les chercheurs pensaient pouvoir se libérer du contrôle des éditeurs, qui leur imposaient des contraintes pour publier leurs articles. Avec l'essor du numérique, ils ont commencé à publier eux-mêmes leurs recherches.

Cette situation a contraint les éditeurs à réagir en lançant le fameux projet Tulip. L'objectif était de s'adapter à l'ère d'internet et de conserver leur rôle de régulateurs sur le marché scientifique. Ce projet visait notamment à remettre en question la fiabilité des informations publiées de manière indépendante, allant jusqu'à accuser de fraude et de plagiat tout contenu non validé par un comité de lecture.

En 2022, l'histoire s'est répétée avec l'essor de l'intelligence artificielle (IA). Le grand public s'est tourné vers des applications d'IA pour obtenir des réponses aux questions. Un seul robot peut fournir toutes sortes d'informations et bien plus encore : il peut rédiger, analyser, résumer, traduire, et réaliser toute autre tâche dont un auteur a besoin.

Cette nouvelle technologie a contraint les éditeurs à réagir. En effet, elle menace à la fois de divulguer le contenu de leurs bases de données et de provoquer une perte d'abonnés, de revenus, voire même de mettre en péril leur existence. En conséquence, ils ont dû s'adapter en proposant des outils compatibles à cette technologie. La question qui se pose face à cette nouvelle technologie ; **Comment les grands éditeurs scientifiques peuvent-ils maintenir leur domination sur un marché de plusieurs millions d'euros, se protéger des innovations technologiques, et garder le contrôle sur les chercheurs, les évaluateurs et les abonnés (clients) ?**

Hypothèses :



- 1) Les profits considérables que tirent les éditeurs scientifiques de la publication les poussent à relever n'importe quel défi pour maintenir leur monopole sur le marché scientifique.
- 2) Les éditeurs scientifique n'ont pas pu survivre au nouvelles technologies .
- 3) Les éditeurs scientifique ont développé des outils techniques et juridique et éthiques, pour dominer le marché de la publication scientifique.

Méthodologie de travail : Cette étude s'appuie sur une méthodologie descriptive et analytique.

L'aspect descriptif : a pour but de documenter et de présenter les données économiques, notamment les chiffres d'affaires des éditeurs issus de la commercialisation de la science. Elle mettra également en lumière les stratégies et les "combats" menés par ces éditeurs pour maintenir leur domination sur le marché.

L'aspect analytique : se concentrera sur l'interprétation de ces données. Nous analyserons les efforts, les réactions et les mesures techniques ou éthiques adoptées par les éditeurs pour faire face aux phénomènes qui menacent leur positionnement

Plan du travail : Notre travail sera structuré en trois parties, explorant la nature lucrative des éditeurs scientifiques. Nous les considérons comme de véritables "commerçants de la science" et nous analyserons les défis qu'ils sont prêts à relever pour conserver leur position dominante sur ce marché.

Première partie : le marché scientifique :

Cette section explorera les luttes passées et présentes des éditeurs pour maintenir leur contrôle sur le marché académique. Nous analyserons les revenus considérables qu'ils génèrent, (chiffres d'affaires) une source de motivation majeure pour leur résistance aux changements. Nous étudierons en particulier leur réaction face à l'émergence du mouvement Le modèle de l'Open Access et le système des frais de publication (Article Processing Charges) . Autrement dit, nous verrons comment l'éditeur a même pu convaincre l'auteur qu'il doit payer pour être publié dans des revues prestigieuse

Nous analyserons également le rôle de "passerelle" que les éditeurs exercent entre les chercheurs et les institutions, le premier pont et le passage entre l'auteur , les paires le comité scientifique, et le deuxième pont des éditeurs est entre le service de la rédaction, la diffusion, les abonnements, les universités...., Nous examinerons la manière dont ils imposent des conditions de publication strictes aux auteurs et contrôlent ensuite la diffusion de l'information, via des abonnements individuels ou institutionnels, comme la plateforme SNDL en Algérie.

Deuxième partie : Les défis élevés par les éditeurs scientifique face à l'ère du numérique :



Cette partie est consacrée aux premiers défis auxquels les éditeurs ont fait face avec la révolution numérique. L'essor du numérique a en effet permis aux chercheurs d'envisager de se libérer des éditeurs traditionnels en abandonnant l'imprimerie pour diffuser directement leurs travaux. Face à cette menace, les éditeurs ont dû relever des enjeux techniques, tel que la création et la gestion de bases de données numériques et des systèmes de sécurité, et des enjeux éthiques et juridiques tel que la protection des droits d'auteur.

Troisième partie : Les défis relevés par les éditeurs scientifique face à l'intelligence artificielle IA : Cette section abordera les défis majeurs posés par l'émergence de l'intelligence artificielle. Nous analyserons les mesures concrètes, tant techniques que juridiques, mises en place par les éditeurs pour protéger leurs contenus et leurs droits d'auteur face à l'utilisation croissante des robots d'IA.

I. Le marché scientifique

Un commerçant ou un homme d'affaires ne devient éditeur qu'à partir du moment où il prend sur lui la (double) responsabilité matérielle et morale d'une œuvre. C'est là son rôle, sa fonction. C'est cette « contre-signature » à la fois financière (économique) et idéologique qui, dans une certaine mesure, fait d'un manuscrit un livre et d'un écrivain un auteur. *« En d'autres mots, les éditeurs sont ceux qui parviennent à concilier l'homme de lettres et l'entrepreneur, »* (Patrick P, Pascal G, 2014) Dans un marché scientifique, les biens, les connaissances scientifiques n'ont pas de valeur en eux-mêmes valeur intrinsèque, mais leur valeur tient au fait de pouvoir être échangé contre d'autres biens de valeur concrète.

1. Un but scientifique ou lucratif

Selon Bourdieu, *« la production scientifique ne tire pas sa valeur du fait d'être vraie ou conforme aux normes techniques mais de l'intérêt que les collègues lui portent »* (Bourdieu, P., 1976). Un scientifique ou un auteur est le propriétaire de son article dès sa création, au même titre qu'un écrivain est propriétaire de son roman. C'est ce qu'on appelle le droit d'auteur ou droit littéraire, l'éditeur quant à lui, n'est pas le seul diffuseur d'un savoir. Son rôle est multiple : il organise l'évaluation par les pairs, assure la qualité des publications, la mise en page, l'indexation, et la diffusion à grande échelle. Pour cela, il achète ou obtient une licence d'exploitation du droit patrimonial de l'auteur. L'éditeur a un modèle économique et, comme toute entreprise, cherche à être rentable. La rentabilité ne dépend pas du "capital symbolique" de l'article, mais de sa capacité à être acheté par les institutions (bibliothèques universitaires) via des abonnements. Plus un article est cité et de grande qualité, plus la revue qui l'a publié aura de l'impact, ce qui rendra les abonnements plus attractifs.

« Aujourd'hui, sur 11 000 éditeurs scientifiques, 6 groupes internationaux représentent 40% d'un chiffre d'affaires mondial de 26 milliards de dollars » (kervasdoué C, 2025), *« Du point de vue strictement scientifique, le coût de production d'un article est estimé à 20 000 € auquel s'ajoute la phase de relecture effectuée par les évaluateurs de revues, travail à forte valeur ajoutée qui est non rémunéré. Dans la chaîne de la valeur de la publication scientifique, les coûts supportés par les crédits publics représentent 70% du coût réel de*



l'article, la prestation des éditeurs 30%. Les pouvoirs publics sont donc en droit de revendiquer un meilleur équilibre entre les financements publics et privés en favorisant les conditions d'accès aux publications » (Ginouvés & Gras, 2018) (Véronique & Ginouvès , 2018). Exemple, « La France paie-t-elle une facture de 35 millions d'euros par an à Elsevier, dont 5 millions d'euros acquittés par le Centre National de Recherche Scientifique (CNRS) » . (silbert, 2018)

« Le chiffre d'affaires des éditeurs est passé de 2 911 millions d'euros en 2022 à 2 945 millions d'euros en 2023, soit une hausse de 1,16%. Le nombre d'exemplaires vendus est, quant à lui, passé de 448,5 millions en 2022 à 439,7 millions en 2023, soit une baisse de 1,96%. Si l'on compare 2023 à 2019, année de « référence » pré-pandémie, le marché du livre continu d'afficher une croissance de 4,9% en valeur et 1,1% en volume » (SNE, 2023) , « La discrimination tarifaire consiste à faire payer aux consommateurs des prix différents pour un même bien ou service, les écarts de prix ne pouvant pas se justifier uniquement par des différences de coûts. Exemples de discrimination tarifaire :Des internautes se voient appliquer des prix différents selon leur pays d'origine en cas d'achat sur le site Amazon, de nombreux logiciels sont vendus à un prix modéré pour un usage éducatif et à un prix élevé pour un usage en entreprise ». (Malin &Pénard, 2010 .p 90)

- Le tableau suivant met en évidence le classement mondial des éditeurs selon leur chiffre d'affaires en 2023

Tableau : Classement mondial des éditeurs scientifiques par chiffre d'affaires (2024)



Rang	Éditeur	Pays	Chiffre d'affaires (2023, en M USD)
1	RELX Group (Elsevier)	Royaume-Uni	6 259
2	Thomson Reuters	Canada	6 047
3	Bertelsmann	Allemagne	5 987
4	Pearson	Royaume-Uni	4 681
5	Wolters Kluwer	Pays-Bas	4 261
6	Hachette Livre	France	3 110
7	Hitotsubashi Group	Japon	2 255
8	Springer Nature	Allemagne	2 051
9	John Wiley & Sons	États-Unis	2 020
10	HarperCollins	États-Unis	1 979

Sources : les chiffres ont été obtenus de plusieurs sources :

(RELX, 2024) , (WordsRated, 2024) , (State, 2025), (chart, 2023),
(Times, 2024)

La lecture de ce tableau démontre clairement que le secteur de l'édition scientifique est l'un des plus rentables au monde. Les grands éditeurs affichent des marges de profit très élevées, souvent comparables à celles des géants de la technologie comme Apple ou Google. Cela s'explique par le fait qu'ils ne paient ni les auteurs (les chercheurs), ni les relecteurs (les pairs), s'appuyant sur un travail non rémunéré de la communauté scientifique pour créer un produit qu'ils vendent ensuite très cher aux bibliothèques universitaires.

2. **Les éditeurs et l'Open Accès :** La numérisation a bousculé les sources de revenus traditionnelles des éditeurs, entraînant l'émergence de nouveaux acteurs et de nouvelles pratiques. Dotés d'un esprit commercial, les éditeurs sont même parvenus à faire payer les auteurs pour être publiés.

2.1 Le passage du modèle d'abonnement au modèle "auteur-payeur" :
« Historiquement, les revues scientifiques se finançaient par des abonnements, souvent très coûteux, payés par les universités et les bibliothèques. L'Open Access a popularisé le modèle des APC (Article Processing Charges), où les auteurs ou leurs institutions paient pour que leur article soit publié et rendu librement accessible. Ce modèle est souvent critiqué pour créer de nouvelles inégalités, notamment pour les chercheurs des pays en développement »
 (Chadwick, 2025).



2.2 Le mouvement de l'Open Access : De plus en plus de gouvernements et d'institutions de financement de la recherche exigent que les résultats financés par des fonds publics soient librement accessibles. Cela pousse les auteurs vers des revues en libre accès, qui n'exigent pas d'abonnement. Cela n'est pas toujours préférable pour un chercheur et non lucratif pour les éditeurs

2.3 La concurrence des plateformes : Les plateformes de prépublication (comme arXiv) et les réseaux sociaux pour chercheurs (comme ResearchGate) permettent la diffusion rapide et gratuite des résultats de recherche. Ces outils contournent le rôle de l'éditeur comme "gardien" de l'information. Pour garder le contrôle, les éditeurs s'adaptent. Ils proposent leurs propres options d'Open Access (avec des frais de publication payés par l'auteur), et misent sur leur réputation, leur processus de relecture par les pairs et la reconnaissance de leur marque pour attirer les auteurs et les lecteurs, tout en essayant de se positionner au cœur du nouveau marché de la science en accès libre.

Les frais de publication d'un article en Open Access : « *Quel que soit le type de revue choisi, il faut veiller à ce que le montant des APC demeure raisonnable. Il peut en effet être très variable d'une revue à l'autre et d'un éditeur à l'autre. Ainsi, le coût moyen des APC est estimé :*

- *pour une revue intégralement en accès libre, à environ 1 500 €.*
- *Pour une revue hybride, à environ 2 500 €.*

Il est à noter que certains éditeurs pratiquent des tarifs prohibitifs supérieurs à 4 000 € (certaines revues prestigieuses proposant, par exemple, des APC à 9 500 €) (Université Paris Saclay 2023)

II. Les défis élevés par les éditeurs scientifique face à l'ère du numérique :

Les éditeurs scientifiques traditionnels sont confrontés à des défis majeurs qui menacent leur modèle d'affaires, un modèle qui a longtemps reposé sur les abonnements payants. Les principaux défis sont :

Les éditeurs scientifiques font face à de nombreux défis à l'ère du numérique, bouleversant leur modèle économique traditionnel et leur rôle historique. Ces défis sont à la fois d'ordre technique, juridique et économique,

1. Les défis techniques :

L'arrivée du numérique a transformé la production et la diffusion des connaissances scientifiques, imposant aux éditeurs de s'adapter :

1.1 : Les éditeurs doivent gérer une quantité croissante de données de recherche, souvent associées aux articles (données brutes, codes, etc.), et les rendre accessibles. La publication ne se limite plus au format PDF, mais inclut des formats interactifs, multimédias ou des bases de données. « *Pour que cet ensemble de conditions soit satisfait il est nécessaire de faire un balisage sémantique avec le langage HTML ou bien avec le langage XML. Chaque élément du texte est en effet identifié par sa fonction et sa signification dans le texte. Un simple*



paragraphe sera identifié par la balise <p>, qui peut être spécifiée avec un attribut et une valeur spécifique Cette logique est déjà présente pour le format EPUB2 mais elle se trouve renforcée, depuis 2011 pour le format EPUB3, format qui permet aussi d'ajouter des fichiers audio et vidéo ». (Tangaro B, 2017)

Le passage du papier à des plateformes en ligne a nécessité d'importants investissements technologiques pour créer des sites web performants, optimisés pour la recherche, la consultation sur différents appareils, et la gestion des flux de soumission et d'évaluation.

1.2 : Sécurité et pérennité : Face à ces risques, les éditeurs de logiciels ont l'obligation de mettre en place des mesures de sécurité proactives. Cela inclut notamment la réalisation d'audits de sécurité réguliers, la mise en place de processus de développement sécurisés, et la formation continue de leurs équipes aux bonnes pratiques de cybersécurité. *« Les éditeurs doivent également assurer une veille constante sur les nouvelles menaces et vulnérabilités potentielles. La publication rapide de correctifs de sécurité et la communication transparente avec les utilisateurs en cas de découverte d'une faille sont des aspects cruciaux de leur responsabilité, la réactivité des éditeurs face aux failles de sécurité est un élément clé dans l'évaluation de leur responsabilité juridique »* (Galand B ,2025)

2 Les défis juridiques et éthiques

La transition numérique remet en question les cadres légaux existants, notamment en matière de droits d'auteur, et soulève de nouvelles problématiques éthiques :

2.1 Le droit d'auteur et l'accès ouvert : *« Le modèle traditionnel où l'éditeur détient les droits d'auteur des articles est remis en question par le mouvement de l'Open Access (libre accès). Ce dernier promeut la libre diffusion des travaux de recherche, ce qui a forcé les éditeurs à repenser leurs modèles de licences et de rémunération (souvent en faisant payer les auteurs via des frais de publication appelés APC) »* , (Mukosho K, 2024).

2.2 Éthique et intégrité : Un autre enjeu majeur concerne la question de l'éthique et de l'intégrité dans la publication scientifique. *« Le risque de plagiat, de duplication de et de manipulation des données est exacerbée dans un espace numérique où les informations peuvent être facilement copiées et diffusées. Les éditeurs et les institutions doivent renforcer les politiques de publication et d'intégrité, en promouvant des pratiques de recherche responsables et en mettant en place des systèmes de détection de plagiat et d'autres formes de fraude scientifique »* (Mukosho2024, p36)

III. Les stratégies des éditeurs face à l'IA

Avec l'essor de l'IA, les éditeurs doivent vite réagir face à cette nouvelle technologie qui risque de les remplacer, exactement comme le cas de l'essor du numérique, il fut un temps, dans les années 1990 comme nous l'avons déjà expliqué dans l'introduction, les éditeurs ont misé sur la crédibilité des recherches publiées par les chercheurs eux-mêmes, Dans le deuxième cas, qui est celui de la diffusion via l'IA, ces robots, qui peuvent s'introduire dans des milliers de bases de données et diffuser leurs informations gratuitement, les éditeurs ont



dû prendre de nouvelles mesures pour protéger d'abord leur place sur le marché, leurs informations dans les bases de données, leurs clients et abonnés, leurs auteurs et leurs droits d'auteur, et enfin leur qualité de production, afin d'éviter aux auteurs d'abuser de l'utilité de l'IA pour la rédaction. Dans cette partie nous allons voir les mesures mené par les éditeurs face au IA.

Avec l'essor de l'IA les éditeurs doivent vite réagir face à cette nouvelle technologie qui risque de les remplacer , exactement comme c'était le cas fû un temps avec l'essor du numérique , comme on a déjà expliqué dans l'introduction , comment les éditeurs ont appuyé sur le point de la crédibilité des recherches publiées le chercheur lui-même , dans le deuxième cas qui la diffusion Via le IA , ces robots qui peuvent s'introduire à des milliers des bases de données et fournir des informations gratuitement, les éditeurs ont dû prendre de nouvelles mesures pour protéger d'abord leur place dans le marché, leur informations dans les bases de données, leur client et abonnés , leur auteur et droit d'auteur , et enfin leur qualité de production afin d'éviter au auteurs d'abuser dans l'utilité de l'IA pour la rédaction. « *Les processus des revues scientifiques, comme la soumission d'articles, l'évaluation par les pairs et la production, restent souvent complexes, longs, coûteux et nécessitent beaucoup de travail manuel. Les éditeurs peuvent simplifier ces étapes pour rendre le processus de publication plus efficace et plus simple pour les auteurs* » (Clément S, 2024).

1 Le développement de l'IA pour la découverte scientifique

Les éditeurs scientifiques voient l'IA comme un moteur potentiel de la recherche elle-même. Suite à son intégration dans le domaine de l'édition, l'intelligence artificielle peut contribuer, efficacement, dans l'amélioration des tâches suivantes a contribué à:

1.1 Analyse de données : L'IA peut aider les scientifiques à analyser de larges ensembles de données pour en révéler des modèles complexes et générer de nouvelles hypothèses, stimulant ainsi la découverte scientifique.

1.2 Amélioration de l'accessibilité : L'IA contribue à rendre le contenu scientifique plus accessible, par exemple en créant des résumés clairs ou en améliorant l'expérience de recherche des utilisateurs sur leurs plateformes..

1.3 Favoriser l'accessibilité et la diffusion : en générant des résumés, des infographies ou des traductions multilingues.

Soutenir l'innovation scientifique : cela c'est en identifiant des tendances émergentes, en reliant des travaux dispersés et en suggérant de nouvelles pistes de recherche.

2 Les éditeurs suivent la génération des IA :

Pour conserver leur position dominante sur le marché, les éditeurs n'ont pas cherché à concurrencer des modèles d'intelligence artificielle généralistes comme ChatGPT. Au lieu de cela, ils ont intégré des outils d'IA directement dans leurs propres bases de données. Un exemple notable est ScienceDirect AI d'Elsevier, ils mettent en avant la crédibilité de leurs



publications pour se distinguer de l'information trouvée sur le web. Ils vont même jusqu'à démentir publiquement les informations non vérifiées, comme nous montrera le paragraphe suivant Publier par Elsevier, « *La plupart des outils de GenAI prédisent les réponses en se basant sur les données du web. Pas celui-ci. ScienceDirect AI trouve des réponses significatives à partir de millions d'articles de recherche et de chapitres de livres évalués par des pairs* » (Eurêka, 2025)

2.1 Quelques outils de IA développés par les grands éditeurs scientifiques :

- **Elsevier** : Sciences Direct IA, Scopus Ai
- **Springer Nature** : Scriptinator Content Discovery Tool, Ai de relecture
- **Wiley** : Research Exchange, Wiley Online Library

2.2 Procédures des éditeurs pour la protection des droits d'auteur :

2.2.1 Transparence des systèmes d'IA : Des organisations comme le Syndicat national de l'édition (SNE) en France exigent que les systèmes d'IA signalent les contenus protégés par le droit d'auteur .

2.2.2 Mise en place de clauses techniques : Le SNE encourage l'utilisation de clauses techniques (codes) pour empêcher les robots d'utiliser leur contenu sans autorisation (SNE 2024).

3) L'IA comme outil d'aide à l'édition et à la production d'avenir : « *La principale approche pour traiter des sujets liés à l'IA est que ses applications ont été développées grâce aux technologies de l'information, de la communication, informatique, mathématiques et statistiques qui évoluent continuellement et constituent le véritable point de départ du développement des systèmes cybernétiques, des prises de décisions et d'autres tâches humaines* » (Benkaidali M, 2025, p 265)

L'intégration de l'intelligence artificielle dans le secteur de l'édition scientifique constitue aujourd'hui un levier stratégique de modernisation. En effet, les outils basés sur l'IA permettent d'automatiser une partie des tâches éditoriales traditionnellement chronophages, telles que la correction linguistique, la mise en forme des manuscrits ou la vérification des normes de citation. Ils contribuent également à optimiser le processus de production en réduisant les délais de publication et en améliorant la qualité formelle des articles. « Les outils d'exploration et de découverte de connaissances utilisant l'IA peuvent aider les éditeurs à augmenter leurs revenus. Cela passe par la création et la vente de nouvelles versions ou de nouveaux formats de contenu, comme proposer le contenu existant dans plusieurs langues ».(Clément S, 2024).

De plus, l'IA joue un rôle important dans la détection des incohérences, du plagiat et des erreurs méthodologiques, soutenant ainsi les éditeurs dans leur mission de garantir la rigueur scientifique. Elle facilite également la production de contenus enrichis (résumés automatiques, infographies, traductions multilingues), ce qui accroît l'accessibilité et la diffusion des connaissances.



En somme, l'IA se positionne comme un outil d'assistance incontournable, non pas pour remplacer l'expertise humaine, mais pour l'accompagner et renforcer l'efficacité des processus éditoriaux et de production scientifique. Son intégration dans ce domaine a favorisé, notamment :

3.1 Soutien à la création et à la correction : L'IA est utilisée pour aider à la rédaction et à la détection des fautes, ce qui permet d'accélérer le travail éditorial.

3.2 Automatisation de la mise en page : Des algorithmes peuvent automatiser la mise en page, le formatage, et même la conception des couvertures de livres.

3.4 Logistique et gestion des stocks : L'IA aide à prévoir les besoins et à optimiser les stocks en librairie en analysant les données de vente pour déterminer les quantités optimales à fournir.

3.5 L'IA détecte la fraude scientifique : *« L'intelligence artificielle, en particulier l'IA générative, pose de nouveaux défis en matière de vérification de l'authenticité des travaux. Elle peut être utilisée pour générer des textes ou des images qui imitent le style scientifique, facilitant la fraude, le plagiat et les soumissions d'articles de mauvaise qualité. Les éditeurs doivent mettre en place de nouveaux outils pour détecter ces pratiques »* (Hang Z,2024) .

3.6 Le rôle de l'IA dans l'évaluation par les pairs : L'utilisation de l'IA pour assister le processus d'évaluation par les pairs soulève des questions éthiques. Bien qu'elle puisse aider à identifier des experts ou des anomalies, il est crucial de préserver l'intégrité du processus d'évaluation, qui repose sur l'expertise humaine et l'impartialité, l'éditeur Springer Nature a développé un outil basé sur l'IA pour aider les éditeurs et les relecteurs. Cet outil automatise certaines vérifications de qualité et signale les éléments inappropriés avant même le processus de relecture.

4. Politiques éditoriales suite à l'intégration de l'IA

L'intelligence artificielle est capable d'identifier et de clarifier automatiquement les informations sur les chercheurs et les institutions en se basant sur des attributs tels que les noms, l'historique des publications, les identifiants . Cela assure une gestion des identités plus précise et intelligente, conforme aux exigences légales. *« Elle contribue également à la détection intelligente des bots, en signalant toute activité suspecte dans les données d'utilisation »* (Solym, 2024)(clément S, 2024)

4.1 Interdiction à l'IA d'être co-auteur : De grands éditeurs comme Elsevier ont clairement stipulé qu'une IA ne peut pas être citée comme co-auteur, par respect pour les droits d'auteur. Cependant, l'IA est acceptée comme outil de rédaction ou de traduction sous la responsabilité finale de l'auteur principal (humain).(Elsevier Générative ai policier for journal

Conclusion :



Le profit que les éditeurs scientifiques tirent de la commercialisation du savoir est considérable, même comparable à celui de géants technologiques tels qu'Amazon ou Apple. Pour cette raison, ils ne sont absolument pas prêts à y renoncer.

- D'après les chiffres d'affaires mentionné dans le tableau venant de plusieurs sources de classement international, il est évident que les éditeurs sont toujours prêts à se défendre contre chaque menaces.
- En appliquant de nouvelles mesures, les éditeurs ont pu garder une longueur d'avance. Ils ont notamment utilisé le soutien de la relecture par les pairs pour contrer l'auto-publication numérique, ou encore le modèle auteur-payeur pour faire face à l'open access. Ils se sont également adaptés en développant leurs propres outils d'intelligence artificielle pour s'intégrer à leurs bases de données, face aux robots intelligents,
- Grâce à leurs stratégies techniques, juridiques et éthiques, les éditeurs scientifiques ont développé des outils pour dominer le marché de la publication et le maintenir sous leur emprise

Poussés par ce moteur financier, ils mènent un combat constant contre quiconque cherche à diffuser ou à consulter l'information scientifique en dehors de leur circuit. Depuis des décennies, et plus précisément avec l'essor du numérique, ils emploient une méthode qui a fait ses preuves : discréditer systématiquement la validité et la fiabilité des informations publiées sans passer par eux.

L'arrivée de l'intelligence artificielle n'a pas pris la place des éditeurs, mais leur a offert une occasion de développer leur entreprise. Pour ce faire, ils ont conçu des outils d'IA intégrés à leurs bases de données, tout en étant contraints de mettre en place des clauses et des codes techniques pour empêcher les robots de puiser dans leurs informations. En renforçant leurs anciennes méthodes de sécurité, leur but est de protéger à la fois leurs abonnés et les droits de leurs auteurs.

En conclusion, les éditeurs ont démontré leur capacité à s'adapter à chaque nouvelle technologie qui menace leur domination du marché scientifique.

Liste bibliographique :

1. Benkaidali Mohamed Lamine, L'utilisation de l'intelligence artificielle au service de la sécurité nationale: Avantages et inconvénients, revue d'étude juridique, université média 2025.
2. Bruno Galand , La responsabilité des éditeurs de logiciels face aux failles de sécurité : entre obligations légales et enjeux éthiques, annuaire avocat, actualités juridique France 2025.
3. Cécile kervasdoué , Le juteux business des publications scientifiques, France Culture <https://share.google/OFKfoQdgBI5R9B3iO>.



4. Chadwick Al-Ali , L'avenir de l'édition scientifique doit être plus audacieux et inclure les pays du Sud, INSAP 2025 , <https://blog.inasp.info/the-future-of-scientific-publishing/>.
5. Clément Solym , Intelligence artificielle dans l'édition : 10 défis à relever et leur solution journal l'actualité 2024.
6. Collaboration , Frais de publication (APC), Paris -saclay Université 2024 , <http://www.universite-paris-saclay.fr/recherche/science-ouverte/frais-de-publication-apc>.
7. Elsevier En quelques chiffres, <https://www.elsevier.com>.
8. Elsevier <https://www.elsevier.com/about/policies-and-standards/generative-ai-policies-for-journals>.
9. Éric Malin et Thierry Pénard , économie du numérique et de l'internet, Vuibert, 2010. France.
10. Hang Zhou , Les dix principaux défis, besoins et objectifs des éditeurs – et comment l'IA peut contribuer à la transformation numérique et au mouvement de la science ouverte, the scholarly kitchen , 2024.
<https://scholarlykitchen.sspnet.org/2024/11/05/the-top-ten-challenges-needs-and-goals-of-publishers-and-how-ai-can-help-in-digital-transformation-and-the-open-science-movement/>
11. J-C. GUEDON, A l'ombre d'Oldenburg: bibliothécaires, chercheurs scientifiques, HAL
<https://shs.hal.science/halshs-00395366/document>
12. Mukosho Kumalota, les enjeux des publications scientifiques à l'ère du numérique, revue des arts linguistique littérature et civilisation 2024.
<https://www.ziglobitha.org/wp-content/uploads/2024/12/02-Art.-FISTON-MUKOSHO-pp.27-38.pdf>
13. Nathalie Silbert , Quand les chercheurs se rebiffent contre les revues scientifiques | Les Echos ,2018 <https://share.google/dBf57NEADDNjTW6lY>.
14. Patrick poirier & pascal Genêt , Pratique de l'édition numérique la fonction éditoriale et ses défis 2014 <https://share.google/65DPAp6QhiJ3Yo0uk>.
15. Pierre Bourdieu, Champ scientifique Publier dans parcourir les collections Pères. France
16. Publishers Weekly. (2024), RELX Stays the World's Largest Publisher in 2024
<https://www.publishersweekly.com/pw/print/20241125/96589-relx-stays-the-world-s-largest-publisher-in-2024.html>.
17. Publishing State. (2025). 10 Largest Publishers <https://publishingstate.com/10-largest-publishers-in-the-world-in-2025/> in the World in 2025.
18. Reddit. & Sons revenue chart. (2023).Getagraph: John Wiley
<https://www.reddit.com/r/getagraph/comments/14d6vw8/>.
19. Science Direct AI . Eurêka, tous les jours, 2025, <https://www.elsevier.com/products/sciencedirect/sciencedirect-ai>.
20. Syndicat national de l'édition (SNE), rapport Les chiffres de l'édition 2023.



-
21. Tangaro Bianca, L'édition de livres numériques un défi technique, économique et culturel. ENSSIB université de Montréal 2017).
 22. Times 2024 , Classement mondial des universités 2024 | Times Higher Education (THE) <https://share.google/myo3r5PJy8EYjbqjb>.
 23. Times. (2024). RELX's profit Financial margins and strategic position.<https://www.ft.com/content/575/72a8-4eb2-4538-87a8-7652d67d499e>.
 24. Véronique Ginouvès & Isabelle Gras, La diffusion numérique des données en SHS - Guide des bonnes pratiques éthiques et juridiques , maison méditerranéenne des sciences de l'homme , 2018, Marseille France <https://amu.hal.science/hal-01903040v1>.
 25. WordsRated. (2024). Academic publishers statistics. <https://wordsrated.com/academic-publishers-statistics/>.